L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1864. — Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 21 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hoffman & Marks—à leur magasin d'encan, rue de Chartres, No 26, marchandises sèches, vêtements et lingerie pour messieurs.

Par Montgomery & Bros—rue du Camp No 27, beaux et riches meubles—Et en débarquement du steamboat Magenta, 2770 sacs de mais.

Par G Léaumont—à son magasin d'encan, marchandises sèches et articles pour tailleurs, châles en cachemire et mérinos noires.

Par S Guinault—à 11 heures et demie, rue de la Douane, entre le Passage de la Bourse et la rue de Chartres, les meubles du Commercial Restaurant. Et à 10 heures, sur les lieux, le fonds d'une distillerie, rue du Quartier, entre Chartres et Vieille Levée.

Par W H Bunnell—à 10 heures, au No 10 rue Gravier, cuillères double plaqué et couteaux, devants de chemises, parapluies et chaussures.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHE TRANSMISE A L'ABEILLE

Perte du bateau à vapeur Gertrude

MORT DE CINQ DES PASSAGERS.

Bonnet Carré, 20 septembre — Le bateau à vapeur *Gertrude*, chargé de bestiaux et de provisions du commissariat, a coulé près de la pointe du Collège, ce matin vers huit heures. Cinq des passagers n'ont pas reparu. On a retrouvé le corps de deux dames.

Revue de la presse de Richmond.

Le représentant Foote, du Tennessee, sur la paix—Evacuation d'Atlanta—Insignifiance de cette place—Levée générale—Perspective de paix.

Le *Richmond Whig* a publié une lettre de l'honorable Henry J. Foote, représentant du Tennessee au Congrès Confédéré, lettre relative aux manifestations de paix dans les Etats Unis et à l'esprit avec lequel il faudrait y répondre. M. Foote regarde le parti qui soutient McClellan comme substantiellement un parti de paix, et conseille de faire un bon accueil aux ouvertures faites.

Evacuation d'Atlanta.

Nous connaissons peu de chose sur l'abandon d'Atlanta, mais il paraît, d'après la dépêche officielle de Hood, qu'Atlanta a été évacuée soudainement pendant la nuit et que tout a été perdu en fait de munitions et de vivres, excepté ce que les hommes ont pu emporter avec eux. Mais les munitions et les vivres n'ont pas été livrés à l'ennemi, ils ont été détruits avant la sortie de la garnison.

Suivant des informations authentiques toute notre perte en tués et blessés dans les combats de Flint River et de Jonesboro n'a pas été de 1,000. Cela prouve que l'ennemi a été plus habile que nous et qu'il n'a pas eu besoin de livrer des batailles désespérées pour prendre la ville. Le fait est que lorsque Hood croyait que toute l'armée fédérale était devant Atlanta, elle était à 30 milles en arrière, sur le chemin de fer de Macon. Nous espérons qu'il se gardera mieux à l'avenir. [*Richmond Examiner du 6.*]

Insignifiance d'Atlanta.

Il est certainement mortifiant de voir Atlanta entre les mains des Fédéraux, mais nous n'attachons à cette place aucune valeur spéciale bien grande. Atlanta était plutôt un point d'honneur qu'un point stratégique. Les officiers de l'armée fédérale ont dû être désappointés en y entrant. Atlanta ne peut être appelée une cité que sur ce continent, bien qu'avec le temps elle eût pu devenir quelque chose.

Ses rues sont encore bordées d'arbres primitifs et elle ressemble à toutes ces villes jardinières élevées à l'intersection des chemins de fer et dont les voyageurs font d'abord tous les frais. Le lecteur connaît Weldon. Tout le monde connaît trop bien Weldon. Eh bien, Atlanta était une autre Weldon, mais un peu plus grande. Weldon a deux misérables hôtels près du chemin de fer. Atlanta en a trois tout aussi misérables dans une position semblable. Otez les trains de chemin qui vont, viennent et s'arrêtent, et il n'y a plus de vie ni de mouvement dans l'une ni dans l'autre place. Personne ne séjournait à Atlanta, personne n'y restait plus longtemps que la nécessité ne l'exigeait. On n'y voyait que quelques tavernes, salles de billard ou salles de barbier. Cà et là se trouvent quelques maisons en briques, peut être autant qu'à Manchester de l'autre côté du James, ajoutons trois ou quatre églises avec une ou deux petites coupoles de fer blanc. Mais vous n'apercevriez aucun mouvement en dehors de la gare du chemin de fer. Là étaient le cœur, les poumons et l'estomac d'Atlanta.

Depuis la guerre le gouvernement y avait établi quelques fabriques et des hangards pour le département du commissariat, et ces établissements y avaient attiré une population flottante et fugitive. C'était l'asile des éditeurs de Memphis, de Knoxville et de Chattanooga, et tout cela donnait à la place une importance factice à laquelle ont pu se laisser prendre beaucoup de confédérés en dehors de la Géorgie et qui a fort désappointé les conquérants yankees. Ils se voient triomphalement en possession d'une cité en guenille, avec des rues ombragées d'arbres, entre lesquels paissent les vaches, mais les vaches sont toutes loin. Les fabriques du gouvernement ont été arrêtées et leurs hangards ne valent pas la peine qu'on les brûle.

Les habitants confédérés de la place s'étaient depuis longtemps rendus dans des endroits plus sûrs et ceux qui y sont restés pour en faire les honneurs doivent être principalement des Fédéraux, machinistes et des charrons et aussi des barbiers tout à fait disposés à raser avec impartialité et Troyens et Tyriens.

Telle est l'histoire, et tel est le portrait d'Atlanta qui n'avait pas même de rivière pour l'arroser. Les chemins de fer qui y aboutissent étant pour le moment perdus pour nous, la ville pouvait s'en aller tout aussi bien, et nous souhaitons beaucoup de plaisir aux Fédéraux pendant le séjour qu'ils y feront. Ce ne sera pas pour eux un grand avantage. N'attachons donc pas plus d'importance qu'il ne faut à la perte d'Atlanta. L'évacuation de cette place peut n'être pas un plus grand désastre que l'évacuation de Hanover Junction par le général Lee. [*Idem.*]

Levée générale d'hommes.

Plus de délai, plus d'hésitation et plus de subterfuges. Quiconque a atteint ou n'a pas dépassé l'âge militaire ne doit plus être détourné du poste de l'honneur et du devoir. Il faut que les fils soient envoyés à l'armée avec la recommandation paternelle ou maternelle de s'y comporter en patriotes et en braves. L'ennemi fait opérer maintenant son tirage au disant aux conscrits que la Confédération est presque conquise. Il ne faut plus qu'une poignée d'hommes pour nous écraser à jamais.

Soyons donc prêts, avec nos hommes nouveaux, à repousser ces nouvelles hordes. Elles viendront pour prendre la place des vétérans—les hommes de trois ans et les autres.—Nos braves jeunes gens de 17 à 18 ans, qui brûlaient d'avoir cet âge, reculeront-ils devant elles? Nos réserves refuseront-elles d'accompagner nos glorieux vétérans sur les champs de bataille? Nous devons tous nous élever à la hauteur des maux de l'époque, tirer l'épée du fourreau et apprendre à ce hableur de Stanton que la guerre ne fait que commencer. Mille malédictions sur la tête de tout homme qui, jeune ou vieux, manque dans cette crise à son devoir envers le pays. Les louanges de l'histoire, la récompense d'une conscience satisfaite, la faveur du ciel seront pour celui qui se conduira en patriote et en homme. [*Idem.*]

Même sujet.

Quelques milliers d'hommes de plus ajoutés à chacune de nos armées principales pourraient, nous mettre, et certainement nous mettraient à même de terminer cette campagne promptement et glorieusement, nous pourrions battre sinon écraser les armées de Grant et de Sherman, garder la vallée sinon envahir le Maryland et la Pennsylvanie. Quinze ou vingt mille hommes distribués annuellement entre ces grandes armées, vaudraient plus à présent que 100,000 hommes au printemps prochain. Le tirage au Nord est sur le point de commencer et si nous montrons un redoublement de force et de résolution, et si nous persuadons aux masses du Nord qui sont soumises à la loi de conscription qu'elles courent à une mort éventuelle ainsi que les êtres dont elles sont les naturels soutiens, nous pourrons nous attendre à une résistance qui suffira pour rendre le tirage inefficace.

Mais si nous ralentissons nos efforts, si beaucoup d'entre nous s'exemptent du service militaire quand ils devraient y être, ou si, en général, nous négligeons d'encourager les enrôlements de dénoncer les déserteurs ou d'indiquer aux officiers recruteurs tous les individus de cette nombreuse classe qui atteint journellement l'âge de 18 ans, nous pouvons, par cette incurie ou cette indifférence coupable, assurer la retraite de Grant et de Sherman et voir encore une fois la vallée envahie avec succès. Tout soldat, tout homme âgé et infirme, tout ministre de l'Evangile et toute femme doit maintenant désigner et exposer à la honte les traînards et les déserteurs et encourager ceux qui sont fidèles à leurs postes, qui retournent dans les rangs ou qui atteignent l'âge du service, bouclent volontiers le ceinturon de guerre et se rallient sous l'étendard de leur pays. C'est le moment maintenant de conquérir la paix, quand tous les vétérans de l'ennemi se retirent du service, et avant que ses recrues, s'il peut en avoir, deviennent des vétérans.

C'est le moment, qui sera court, de joindre les rangs et de gagner la glorieuse distinction d'avoir été soldat confédéré dans la guerre de 1864. Des considérations de patriotisme et d'amour propre tracent le système de conduite aussi bien que la ligne du devoir. [*Sentinel.*]

LE CONCERT DE M. OLIVEIRA—Le concert donné par M. Oliveira à la salle St-Alphonse, lundi, a été l'occasion d'un nouveau succès pour cet artiste. Il a joué la grande fantaisie d'Alard, sur *Anna Bolena*, avec une justesse et un sentiment remarquables, et le *Carnaval de Venise* avec son brillant habileté. Si les tours de force réussissent à enlever le public, ce n'est que par la perfection dans l'exécution et par l'intelligence artistique des beautés de la composition musicale qu'il est appelé à interpréter, qu'un violoniste peut gagner les suffrages des gens de goût et se faire une réputation durable. M. Oliveira a un talent réel qui lui permet de remplir ces deux conditions de succès, et, tout en comprenant la nécessité où il se trouve de sacrifier quelquefois l'art à la réussite, nous l'engageons à ne pas négliger les études sérieuses, et nous serons heureux de le voir, aussi souvent que possible, rentrer dans la bonne voie et se montrer un digne émule des grands violonistes de notre époque.

L'ouverture de Ch. M. de Weber, et l'adagio de Mayseder ont été exécutés par M. Oliveira et MM. L. et Ch. Mayer de façon à charmer l'oreille musicale la plus délicate. C'était de la bonne musique et elle a été fort goûtée par les quelques vrais amateurs qui se trouvaient dans l'auditoire.

La partie vocale du concert eût été assez faible sans l'admirable voix de Mlle A F.... dont le timbre sympathique a le don d'émouvoir un auditoire jusqu'à l'enthousiasme. Jamais elle n'avait mieux chanté le morceau de "Ah! mon fils" du *Prophète*. Il y a beaucoup de pureté et de justesse dans la manière dont elle dit la phrase musicale, et la seule chose que l'on puisse désirer de la part de cette cantatrice est un peu plus d'expression dramatique. La même observation s'applique au second morceau chanté par Mlle F...., celui de "O mon Fernand" de la *Favorite*.

Mme M.... a chanté l'air de "Grace" de *Robert* et "Le Rêve", de Arditi, en musicienne habile qui sait vaincre les difficultés. En somme, le public a été satisfait de la soirée et il n'y a eu aucun de ces accidents qui gâtent l'effet général d'un concert et dont nous avons eu trop d'exemples depuis deux ou trois ans.

LE COLONEL DUPIN A TAMPICO—Le commandant militaire de Tampico est le colonel Dupin dont on connaît l'énergie et qui a signalé sa présence dans cette partie du Mexique par une rigoureuse répression des abus et l'entier rétablissement de l'ordre, de la paix et de la sécurité. Voici ce que nous lisons à son sujet dans une lettre du 22 août écrite de Tampico, et adressée à un de nos amis de la Nlle-Orléans :

"Le colonel Dupin est véritablement l'homme du pays et du moment. Depuis son indépendance le Mexique était désolé par la guerre civile ou pour mieux dire le vol, l'assassinat, le libertinage, l'arbitraire. Tous les vices en un mot avaient pris le masque des vertus civiques, les mœurs s'étaient relâchées au point de faire désespérer de l'avenir du peuple. Grace à Dieu, le colonel Dupin, qui possède une rare énergie, fait graduellement rentrer dans l'ordre, parmi nous, tous les hommes accoutumés jusqu'à présent à vivre de rapine et de pillage."

Marchandises nouvelles—La maison J. Levois & Cie, coin Canal et Bourbon, vient de recevoir un magnifique assortiment de marchandises de saison. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'elle publie aujourd'hui dans l'Abeille.

MARCHANDISES DE NOUVELLE IMPORTATION—MM. Marburg & Foster viennent d'ouvrir, au No 46 de la rue de Chartres, leur fonds assorti et nouvellement importé de marchandises sèches du dernier genre. Ils ont aussi reçu un vaste lot d'articles convenables pour le marché mexicain.—Voyez l'annonce.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Nord
D'UN JOUR PLUS RECENTES

(*Dépêches de l'Era.*)

Opérations en Virginie

New York 14 septembre—Les dépêches de la Vallée au *Herald* représentent l'ennemi comme affaiblissant ses lignes sur notre gauche et se massant vers le Potomac, qui n'est pas guéable en ce moment à cause des pluies. Les troupes dont le temps de service est expiré se réengagent avec vigueur, par régiments.

Une dépêche du 13 au *Herald* dit qu'un autre mouvement a été fait. L'ennemi semble être en retraite. Le corps d'Averill est sur ses derrières. Tout indique qu'il y aura un autre combat, car Averill a atteint l'arrière-garde de l'infanterie de l'ennemi.

Inutile explosion d'une torpille.

Le Charleston *Courier* du 30 août dit qu'une torpille conduite, dans la nuit du 29 jusqu'à 50 pieds de la façade ouest du fort Sumter a fait explosion sans causer le moindre dommage.

Le correspondant du Charleston *Mercury* lui écrit à la date du 29 que les soldats rebelles souffrent d'ulcères aux pieds, causées par les eaux des tranchées où ils sont obligés de rester trop longtemps. La fièvre sévit aussi parmi les rebelles.

Le Charleston *Courier* du 30 septembre, a un long article contre la suspension de la guerre, suspension dont l'ennemi a grand besoin pour renforcer ses armées et ses moyens militaires: cependant le même numéro contient un article qui se termine ainsi:

"La guerre cause par elle-même tous les maux et toutes les calamités qui font gémir l'homme.—Elle amène la pauvreté, la maladie, la mort, la dévastation, l'extortion, le meurtre, les crimes de toute nature, et des malheurs de tout genre. Puisse Dieu tourner vers nous des regards favorables et nous accorder la paix."

Par l'arrivée du steamer *Persia*, nous avons ce qui suit:

Liverpool, 31 août—Le coton est languissant. Les consolidés sont à 88 1/2 au comptant.

Les ambassadeurs mexicains sont arrivés en Italie et ont échangé des sentiments de bonne amitié.

Convention démocratique dans l'Etat de New York.

Albany, 14 septembre—La convention démocratique d'Etat s'est réunie aujourd'hui. Il y avait beaucoup de monde. Peter Cagger a appelé la convention à l'ordre et l'honorable Marshall B. Champlain a été nommé président temporaire.

Pendant qu'on faisait une motion d'ajournement, Fernando Wood est entré dans la salle et quelques délégués de New York ont poussé des hourrahs. D'autres ont fait entendre des sifflets. Il y eut une confusion considérable pendant laquelle la motion d'ajournement prévalut.

New York, 14 sept — Nous empruntons ce qui suit aux journaux rebelles. Le Charleston *Mercury* dit que tous les étrangers résidant à Savannah, qui ne se seront pas engagés pour la défense de la ville, vers le 15, seront envoyés à Atlanta.

La majorité de Vance, pour la place de gouverneur de la Caroline du Nord, sur Holden, candidat de la paix, est estimée à 25,000 sur un vote total de 75,000.

Le Richmond *Examiner* du 14 dit que l'espoir qu'on avait fondé sur les terribles entreprises de Wheeler contre les lignes de communication de Sherman, est pour ainsi dire évanoui; ces entreprises se sont à peu près réduites à rien.

Le Savannah *News* dit que la manufacture de poudre du gouvernement à Augusta a sauté avec 30,000 livres de poudre. Neuf personnes ont été tuées.

Rapport officiel de Sheridan.

Washington, 14 septembre—Le général Sheridan a envoyé de Berryville le rapport suivant, le 13 à 7 heures P. M.

Ce matin, j'ai envoyé la division du général Getty, avec deux brigades de cavalerie, à l'intersection du chemin de Summit Point et de Winchester, sur l'Opequan Creek. Les divisions Rhode, Brouseau, Gordon et Wharton furent trouvées sur le côté ouest, et en même temps les brigades de cavalerie Wilson et Mackintosh se lancèrent sur Winchester Pike, chassèrent en courant la cavalerie rebelle, tombèrent sur la division Kershaw, la chargèrent et prirent le 8e régiment de la Caroline du Sud, 16 officiers, 145 hommes, son drapeau, et la brigade de cavalerie du colonel Hennigan, avec une perte seulement de deux hommes tués et de trois blessés. Cette affaire fait beaucoup d'honneur aux généraux Wilson et Mackintosh, et au 8e du New Jersey et au 2e de l'Ohio.

La 2e brigade a chargé la droite de la ligne et a pris un officier et 111 hommes de la division d'infanterie de Gordon. Notre perte dans la dernière reconnaissance est fort légère.

P. SHERIDAN, maj. gén.

Marché monétaire de New York.

New York, 14 septembre — L'or a d'abord monté et a fléchi ensuite. Le marché étant faible, il y a eu beaucoup d'offres de ventes et les acheteurs sont nombreux. On s'attend à une hausse considérable ce matin, pour couvrir les ventes des deux ou trois derniers jours, et la non réalisation de l'attente fait naître la crainte que le marché éprouve une baisse marquée et solide. Toutes les cotes sont nominales.

Expédition projetée de Forrest.

Extrait du Memphis *Bulletin* du 16.

L'ordre du général rebelle Forrest, interdisant de passer les lignes rebelles et de faire passer du coton à travers les lignes, a été mis en vigueur hier. Il est ainsi conçu:

Grenada, Miss., 2 septembre—A partir du 15 courant il est positivement interdit d'accorder des passes pour aller au delà des lignes.

Dans aucun cas, à partir de cette date, il ne sera permis aux personnes qui sont dans les limites de ce département de passer nos lignes pour aller dans celles de l'ennemi, et il ne sera permis à aucune personne venant des lignes ennemies de passer au Sud. Toute personne arrivant ainsi sera renvoyée, ou, si elle est suspecte, sera amenée à ce quartier général. Toute personne qui sera découverte en essayant de passer sera traitée comme espion.

Toute personne essayant de faire passer du coton à travers nos lignes, sera arrêtée et envoyée avec les chariots au maréchal-prévôt le plus rapproché, qui fera son rapport au quartier général.

L'attention des maréchaux prévôts, des piquets et des éclaireurs est appelée d'une façon spéciale sur cet ordre qui doit être rigidement exécuté.

Par ordre du major-général Forrest,
J. P STRANGE, A. A. G.

Ceci veut dire, nous présumons, que Forrest se prépare à partir pour quelque expédition, et qu'il craint que nos autorités militaires ne soient informées de ses mouvements, de sa force et de sa destination.

Il est possible qu'il agisse de concert avec Buford, Chalmers et Adams et que sa destination soit Memphis ou le Centre Tennessee ou Mobile. Nous en sommes réduits aux conjectures à cet égard. Il ne peut amener aucune force qui puisse prendre et encore moins tenir Memphis. S'il attaquait cette ville, son seul but serait de la piller. Il aurait à payer chèrement même un succès partiel, et ce succès ne servirait guère la cause confédérée. Il pourrait espérer créer une diversion à l'avantage de Hood, en opérant dans le centre Tennessee et en coupant les lignes de communication du général Sherman; mais ce serait une grosse besogne que Forrest a entreprendra probablement pas, après les échecs désastreux de Wheeler et de Roddy. Il trouverait très difficile de transporter les provisions nécessaires à une force suffisante pour lutter avec le général Rousseau, et dans le cas où il l'essaierait, il serait vraisemblablement capturé par le corps de Rousseau agissant de concert avec des détachements de l'armée de Sherman.

S'il va à Mobile, sa force, qui se compose principalement de cavalerie, devra être démontée, et il se peut que Mobile soit pris avant qu'il y arrive. Le succès dans la défense de Mobile serait un grand avantage moral pour la rébellion, et sans aucun doute tous les efforts possibles seront faits pour repousser l'attaque fédérale, mais les rebelles savent que nous ne pouvons être rejetés des forts au dessous de la ville pas plus que Sherman ne peut être chassé d'Atlanta, et il s'en suit que l'emploi d'une force considérable pour la défense permanente de Mobile peut empêcher la coopération des forces fédérales qui sont de ce côté avec Sherman, mais il doit nécessairement laisser ouvert aux incursions des fédéraux un district considérable dans le Tennessee, le Mississippi et le Nord Alabama. Le gouvernement rebelle désire probablement que Forrest aide à défendre Mobile.

Le fait que le général Forrest défend d'amener le coton à travers ses lignes aux acheteurs fédéraux sera, sans doute, une raison pour que notre gouvernement accorde ce que le *Bulletin* a souvent demandé, le commerce libre du coton, si le paiement est fait en "greenbacks."

Injustice envers le commerce de St Louis.

(*Republican* du 13.)

On parle depuis une semaine d'un arrangement pris par le secrétaire du Trésor, au moyen duquel le commerce du coton serait transféré à New York, contrairement à l'intérêt des négociants de Cincinnati, de Chicago et de St Louis qui ne pourraient en conséquence, avoir leur part de ce commerce. Il semblerait que nos négociants sont à peu près assurés de la réalité de ce projet car, il y a quelques jours, ils ont eu un meeting à la Bourse pour protester contre le plan et pour prendre des mesures générales pour la protection de leurs intérêts. Hier, il y a eu une réunion d'un des sous-comités, un mémoire a été préparé et un commissaire a été nommé pour se rendre à Washington afin d'y représenter l'injustice d'une pareille intervention dans le cours légitime et régulier des affaires. Nous espérons que les villes de l'Ouest et du Nord Ouest en feront autant.

L'origine de ce plan appartient à Wm Butler, de Springfield, Ill., ami chaud du président et qui est connu, d'autre part, pour avoir eu des rapports d'affaires avec le général Kirby Smith, commandant l'armée rebelle. Il aurait été convenu qu'il achèterait une immense quantité de coton confédéré sur la rivière Rouge et peut-être sur d'autres points en Louisiane à 20 cents la livre, en greenbacks, et qu'il l'expédierait par des navires fédéraux vers les marchés américains. De cette manière on allègue qu'il a fait une immense masse d'argent, aux dépens de l'honneur des armes américaines sur la Rivière Rouge, et maintenant l'esprit de ce spéculateur et d'autres est tellement absorbé par le commerce du coton, qu'on essayait de monopoliser tout le commerce ou le concentrant sur le marché de New York.

Le président ne voudra pas sanctionner de telles opérations si on peut arriver à les lui faire comprendre.

NOUVELLES EUROPEENNES

Un journal belge a additionné le nombre de voix données aux députés élus de la gauche et de la droite, et il a constaté les résultats suivants

Maximum des voix obtenues par les candidats de la gauche 42,511.

Maximum des voix obtenues par les candidats de la droite 42,592.

Ce qui réduit à 51 voix la différence numérique en faveur du parti ministériel.

Le roi d'Espagne a passé la frontière, le 22, à quatre heures et demie, et il est rentré en Espagne.

Un arc de triomphe avait été élevé sur la frontière, où l'ont accompagné les fonctionnaires français et où il a trouvé les autorités espagnoles.

Sa Majesté était en très bonne santé.

La convention internationale relative aux ambulances en temps de guerre a été signée le 22, à Genève, par douze gouvernements, et le protocole est resté ouvert pour les Etats qui voudraient y adhérer.

Voici un fait qui vient à l'appui de la nouvelle transmise de Hambourg. Les Prussiens s'établissent dans les duchés comme s'il ne devaient pas en sortir; ils ont loué pour deux ans, à Ottensen, un local affecté au service postal de campagne pour les troupes prussiennes.

La *Presse*, de Vienne, annonce que les mesures à prendre dans les duchés et les dispositions qui concernent leur avenir, sont l'objet d'actives négociations entre les cabinets de Vienne et de Berlin, mais que ces négociations n'avancent pas et même ne prennent jusqu'ici aucune forme saisissable. Rien ne serait arrêté au sujet d'un gouvernement provisoire dans les duchés, ni sur la question de succession, ni touchant l'avenir du duché de Lauenbourg.

Selon l'*Ost Deutsche Post*, la principale difficulté serait l'admission d'un commissaire fédéral dans le gouvernement intérimaire des duchés. La Prusse n'en veut à aucun prix, et l'Autriche persiste à le réclamer.

La *Ost-Deutsche Post* engage l'Autriche à maintenir énergiquement ses demandes.

Le *Fremden-Blatt* assure que S. M. l'Empereur François Joseph a promis, sur une invitation du roi de Prusse, d'assister aux manœuvres d'automne, à Berlin.

On sait que l'arrivée de l'Empereur de Russie à Berlin est aussi annoncée pour cette même époque.

LA POLITIQUE ANGLAISE—Une correspondance adressée de Turin au *Journal des Débats*, après avoir reproduit les rumeurs auxquelles donnent lieu, en Italie, le voyage du général Menabrea à Vichy et celui du prince Humbert, se livre aux réflexions suivantes:

"Une seule chose est certaine en tout ceci, c'est qu'en Italie l'alliance française, est, plus que jamais. L'Angleterre a beau se féliciter de sa politique en Danemark. Il est certain que son influence morale est singulièrement amoindrie; autrefois il y avait ici, non pas un parti anglais, mais un parti qui voulait que cesse l'Angleterre et qui cherchait à la mettre en concurrence avec la France, et l'on peut employer une telle expression.

Aujourd'hui personne n'a plus le courage d'exprimer de telles opinions. Le public répondrait par le mot Danemark. C'est un sujet sur lequel les caricaturistes ne cessent d'exercer leur verve depuis trois mois."

Ce témoignage du *Journal des Débats* est utile à recueillir.

LE PRINCE DE GALLES
et le Danemark.

On écrit de Londres, le 12 août:

Le prince et la princesse de Galles partiront, le 3 septembre, d'Angleterre pour le Danemark. Ils iront par mer, sous l'escorte de l'escadre du canal. On dit que l'on avait engagé le prince à faire le voyage par voie de terre, mais il aurait refusé nettement de mettre le pied sur le territoire allemand.

Rien n'ayant pu modifier la résolution, bien arrêtée du prince, on a jugé politique de le faire escorter par l'escadre, de manière que la façon fût moins rude pour l'Allemagne. On dit, mais ce détail mérite confirmation, que le prince de Galles parlant de son voyage aurait fait cette remarque: "J'emmène l'escadre avec moi pour montrer que l'Angleterre, si elle n'a pu assister le Danemark, était du moins en état de le faire, et les Danois, je l'espère, comprendront que l'Angleterre aurait combattu avec eux si le gouvernement avait partagé ma manière de voir."

On dit toujours que le prince et la princesse de Galles doivent visiter Paris. Son Altesse Royale désire naturellement cultiver des relations amicales et cordiales avec la France.

(*Correspondance Havas*)

LE SOLEIL MIS EN ACTIONS

Un inventeur original signale un curieux moyen d'éclairage international.

Nous laissons, dit-il, le soleil nous échapper pendant douze heures, quand il serait si facile de le maintenir sur notre horizon et de l'obliger à nous illuminer la nuit comme le jour.

On peut tenir le soleil en laisse d'une façon toute simple. il suffirait de placer de loin en loin, sur la même parallèle géographique, de grandes surfaces réfléchissantes. Au moment où le soleil disparaîtrait à l'Ouest, ses rayons tomberaient sur un premier réflecteur qui les renverrait vers l'Est, puis, à mesure qu'il descendrait, il trouverait de nouveaux réflecteurs, qui, de proche en proche, ramèneraient la lumière sur ses pas. Le soleil à peine descendu d'un échelon la lumière le monterait instantanément. Les réflecteurs jouent ici le rôle de raquette et les rayons lumineux celui de volant: on les reçoit et on les projette de toutes parts.

Les stations réfléchissantes seraient situées comme des phares dans les grands centres de population et des foyers secondaires viendraient y puiser leur lumière. Une compagnie internationale pourrait très bien établir une ligne principale sur laquelle s'embrancheraient des annexes au fur et à mesure des besoins de l'exploitation. On vendrait à un pays, à un hameau, la lumière nécessaire, comme on vend le gaz ou l'eau dans les villes.

Voici une nouvelle ère de spéculations pour les capitalistes: le soleil en actions! Emission prochaine.

CHRONIQUE LOCALE.

MORTALITÉ—Le Bureau de Santé annonce, dans son rapport officiel publié ce matin, qu'il y a eu 176 décès dans les limites de la Nouvelle-Orléans, du 12 au 18 septembre.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont: la consomption, 15, la diphtérie, 14, la diarrhée chronique, 12, la fièvre congestive, 9, la fièvre typhoïde, 9, la fièvre pernicieuse, 8, la dentition, 7.

Ages—Au-dessous de 1 an, 24, de 1 à 2 ans, 19, de 2 à 5 ans, 30; de 5 à 10 ans, 20, de 10 à 15 ans, 7, de 15 à 20 ans, 5, de 20 à 25 ans, 9, de 25 à 30 ans, 7, de 30 à 40 ans 10; de 40 à 50 ans, 14, de 50 à 60 ans, 5, de 60 à 70 ans, 11, de 70 à 80 ans, 5, de 80 à 90 ans, 1, non déclarés, 3.

Nationalité—Autriche, 1, Amérique anglaise, 1, Angleterre, 1, France, 6, Allemagne, 7, Irlande, 12, Italie, 2, Etats Unis, 89, non déclarés, 66.

Il est mort 119 blancs, 38 nègres et 19 mulâtres.

ATTENTION.

MM. Montgomery & Bros, font une grande vente de meubles de prix, aujourd'hui, 21 septembre, à 11 heures, dans leur ancienne salle d'encan, rue du Camp, No 29, au premier.

MM. Montgomery & Bros, vendent du mais, aujourd'hui, à 10 heures, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette.

UNE DAME française demande une place de MAITRESSE DE FRANÇAIS, dans une famille ou dans une école particulière. S'adresser immédiatement, par lettre, à la boîte No 569, Bureau de Poste.

UNE demoiselle qui peut diriger les hautes classes d'anglais et donner des leçons de piano, désirerait prendre pension dans une famille ou une école particulière où l'on parle le français. Elle donnerait des leçons pour prix de sa pension. Elle est munie des meilleures recommandations. S'adresser, par lettre, à D V, boîte 1487, au Bureau de Poste.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT
PAR AMEDEE ACHARD.

DEUXIEME PARTIE.

XIX—Suite.

A ce dernier mot, qui partit comme une balle, la colère d'Henri ne connut plus de bornes.

—Eh bien! dit-il, il ne me plaît pas que votre fatuité ait les bénéfices d'une insolence qui outrage Mme d'Albreuse.

M. de Pratz prit une attitude cavalière et, caressant la fleur du bout des lèvres:

—Par hasard, Monsieur, auriez-je affaire à M. d'Albreuse en personne, reprit-il, je n'ai pas encore eu l'honneur de lui être présenté, son habitude étant de se promener dans les pays les plus lointains.

Henri sentit le rouge lui monter au visage.

—Monsieur! s'écria-t-il, j'ai prononcé un mot que je ne rétracterai pas...... Entre gens du monde, j'imagine que cela suffit.

—C'est bien aussi mon sentiment, et maintenant que j'ai l'assurance de n'être pas en présence de M. d'Albreuse, voici ma carte ... Je vous ferai observer, seulement que si Mme d'Albreuse est compromise, ce ne sera pas ma faute ... A propos! si vos témoins ne sont pas chez moi demain avant onze heures, les miens seront chez vous avant midi.

M. de Pratz salua Henri et s'éloigna, la rose blanche à la main. Peu de minutes après cet entretien, dont pas une syllabe n'avait été entendue, Henri entrait chez le duc de Carlepont, qu'il trouvait écrivant à M. de Blère.

—Un jour vous m'avez fait jurer de ne jamais rien vous cacher, quoi qu'il pût m'arriver, lui dit-il, pardonnez-moi donc si je viens vous troubler à une heure aussi avancée de la nuit. Demain je me bats.

M. de Carlepont sauta sur ses pieds et entoura Henri de ses bras.

—Mon fils! s'écria-t-il.

Mais se remettant presque aussitôt:

—Je connais trop les hasards de la vie, reprit-il, pour ne pas savoir que ces folles deviennent quelquefois des nécessités.... Expliquez-vous donc.

En peu de mots et d'une voix encore émue, Henri mit son père au courant de ce qui était arrivé. Le visage du duc changea d'expression.

—Ah! je croyais qu'il s'agissait de quelque chose de sérieux, dit-il.

—Quoi! mon père, lorsqu'il s'agit d'une femme!

—J'ai bien entendu! Mme d'Albreuse, toujours Mme d'Albreuse.

—Ah! vous ne l'aimez pas, mais puis-je laisser un fat ......

—Un fat fait son métier en galant une fleur qu'une coquette lui laisse prendre... vous ne laites pas le vôtre en affichant une femme qui ne vous a pas donné le droit de la compromettre, et compromise qu'elle soit.

—Monsieur!...

M. de Carlepont prit un air d'autorité.

—Je n'ai pas fini, donc veuillez ne pas m'interrompre, dit-il. D'ailleurs, dans cette affaire dont j'ai bien saisi tous les détails, croyez-le, il est un point capital auquel vous ne paraissez pas prendre garde et qui emporte le reste.

—Je ne vous comprends pas.

—Tous les torts sont de votre côté, Henri.... Vous avez eu tort dans le fond et tort dans la forme.

Henri ouvrait la bouche pour parler. M. de Carlepont l'interrompit

—Donc, continua-t-il, vous irez demain chez M. le baron de Pratz, mais ce sera pour lui exprimer tous vos regrets.

—Quoi! vous voulez que moi!....

La voix lui manqua tout d'un coup.

—Oui, je le veux, ajouta le duc.

Henri cacha son visage entre ses mains.

—Ah! j'avais ce!.... reprit-il.

—Vous ne seriez pas venu! c'est là ce que vous voulez dire! et vous auriez fait l'œuvre d'un fou après avoir fait une action qui n'est pas celle d'un gentilhomme.

Henri était devenu blanc comme un linceul.

—Ma première affaire, et débuter par des excuses! murmura-t-il.

—Ah! l'orgueil paternel! Je l'entends je le vois...... Mais je le garderai pour le duc, tel j'étais, tel il ne sera pas.

C'était la première fois que le duc de Carlepont et son fils se trouvaient en lutte. La vie faisait son œuvre, et du premier coup allait aux explosions. On était indolent, qu'on avait vu à la Corneille, pliant sous le faix de son mort et accourant tout joyeux à l'appel de son père! Maintenant il avait ... le visage tout bouleversé par mille passions mauvaises, l'esprit de révolte grondait son cœur. Le duc s'attendait à cette épreuve et d'avance il en avait accepté les douleurs.

D'un geste impérieux il montra un fauteuil à son fils, et, souriant à demi:

—Puisque vous hésitez, reprit-il, vous plait-il, mon fils, que nous causions? Ecartons de ce débat la personne de Mme d'Albreuse, bien qu'en bonne justice elle soit la seule cause du trouble qui se fait dans votre conscience, et je parlerai comme d'une Parisienne que vous auriez rencontrée aux eaux. Je ne dirai pas comme M le baron de Pratz. Etes-vous son mari? mais je vous demanderai de quel droit vous apportez le scandale dans sa vie! Est-ce parce qu'elle vous a distingué de la foule qu'elle verse les salons et qu'elle vous a ouvert que vous êtes son cœur!... Etrange façon de la remercier! Vous a-t-elle donné mission de la défendre et de vous prouver que vous ne valez pas un cavalier, dans un temps où il n'y a plus ni paladins ni châtelaines! On par hasard avez-vous assez lu de vieux poètes pour croire que les femmes permettent longtemps ce qu'elles n'ont permis pas? Sachez qu'on ne prend jamais que ce qu'elles donnent. Ayez pour certain que si M. de Pratz a cueilli une rose dans le bouquet qui a été à portée de sa main, l'espace d'une minute, cette fleur sera la dernière, et s'en est emparée contre le gré de la personne dont nous parlons, mais si, au contraire, elle a consenti à ce larcin banal, toutes vos colères ne l'empêcheront pas de l'effeuiller jusqu'à ce que le bouquet tombe en poussière! Maintenant un homme du monde est-il qui profite de l'occasion offerte. Il fait galamment, sans bruit, en personne qui sait dans quel boudoir la conduit son caprice, et voilà que vous l'abordez en vrai mousquetaire, la menace dans les yeux, la provocation à la bouche, hérissé, violent, farouche et tout prêt aux estocades! Que direz-vous de brutal qui interromprait par le roulement d'un tambour la romance fredonnée au coin d'un piano! Si vous m'avez fait le confident de cette aventure, c'est qu'apparemment vous estimez que j'ai quelque droit à donner mon avis sur les conséquences qu'elle peut avoir. En somme, étant le père et le chef, je suis le gardien du nom. Or, il ne me plaît pas que vous entriez dans la vie par une mauvaise porte. Vous n'êtes vous trop, j'imagine, pour penser que ce soit la crainte de quelques gouttes de sang qui m'arrête, il y a des heures où je serai prodigue du vôtre, et vous pourrez à le répandre jusqu'à épuisement de vos veines! mais est-ce bien le cas, dites, et dois-je vous crier: allez! vous n'en serez pas me le conseiller vous-même. Qu'un amour propre exagéré ne vous retienne pas. Sortez des puérilités de la jeunesse par un acte empreint de virilité, et montrez par ou avez hardi que vous êtes au niveau de toutes les épreuves. Ne serai je pas là d'ailleurs, et par ma présence, moi, votre père, est-ce que je n'accepte pas une part de responsabilité dans votre démarche? Votre honneur n'est-il pas à couvert à l'abri du mien!

Henri poussa un profond soupir, Il était à demi-convaincu, mais l'ardeur du sang l'empêchait de céder tout d'un coup.

—Ah! que me demandez-vous! s'écria-t-il.

M. de Carlepont le saisit par la main et lui jetant un regard empreint de sévérité,

—Songez y, reprit-il, si vous hésitez, c'est moi qui me rendrai chez M. le baron de Pratz.

—Vous!

—Et ce que vous ne voulez pas dire, moi je le dirai.

—Ah! mon père, j'irai!

Cette fois M. de Carlepont embrassa Henri.

—Bien, mon fils, bien, s'écria-t-il, cela prouve que tu es véritablement un homme. Demain, à dix heures, je t'attendrai.

Le duc serra la main de son fils et l'accompagna jusqu'à la porte.

—La route est difficile, mais il sera ce que je veux qu'il soit, dit-il.

Le lendemain, avant onze heures, le duc de Carlepont et son fils se présentèrent chez M. de Pratz. On les introduisit sur-le-champ. Ils trouvèrent le baron qui fumait, debout devant la cheminée en compagnie de deux jeunes gens. Il portait une rose à la boutonnière.

Le baron ne connaissait pas le duc, il le salua, et montrant à Henri ses deux amis

—Ces Messieurs ont été mis au fait de l'aventure...... Allez donc, je vous prie, droit au but...... Quelque j'aie le choix des armes, étant provoqué, j'accepte d'avance vos conditions.

Henri appuya la main sur le dos d'un fauteuil son père le regardait, il était livide.

—Monsieur, dit-il avec effort, je ne viens point ici pour me battre.

—Ah!

—Je viens vous exprimer tous mes regrets de ce qui s'est passé hier. Les torts sont de mon côté, je n'hésite pas à le reconnaître.

La surprise se peignit sur le visage des deux jeunes gens, témoins muets de cette scène, l'un d'eux sourit, l'autre jeta son cigare. Le duc était impassible. Henri tremblait un peu.

—Vous m'avez fait perdre ma matinée, Monsieur, répliqua le baron... Mais peut-être avez vous appris que je manie lestement l'épée, et qu'au pistolet je fais mouche presque à tout coup

Henri tourna ses yeux effarés vers son père.

—Monsieur, dit-il d'une voix étranglée.

—En somme, puisque la sagesse vous est venue en dormant, poursuivit M. de Pratz, j'accepte vos excuses. Seulement, croyez-moi, à l'avenir, laissez les roses à qui sait les prendre.

On voyait comme une sueur froide sur le front d'Henri. M. de Carlepont l'observa en silence. M. de Pratz alluma un autre cigare.

—Quand un jeune coq a plus de voix que d'ergot, il ne cherche point à personne, reprit-il d'un air nonchalant. Monsieur, je ne vous retiens plus.

Mais comme il inclinait sa tête dédaigneusement:

—Mon fils! s'écria tout à coup le duc, je crois que M. le baron de Pratz vient d'insulter un Carlepont.... Tu peux te battre, à présent!

—Ah! tout de suite alors!

Ce fut comme un coup de tonnerre. Personne ne riait plus.

—Monsieur, les rôles sont changés, poursuivit le duc; nous avons le choix des armes, et puis que l'épée vous est si familière, nous prenons l'épée. Dans une heure, mon fils vous attendra aux étangs de Ville-d'Avray.

—J'y serai, Monsieur le duc, dit M. de Pratz avec l'accent du respect.

Quand on fut dans la rue, Henri saisit le bras de son père et le serra.

—Si vous n'aviez pas parlé, je serais tombé.... Merci, dit-il.

—Tu me connais et tu as pu croire que je te laisserais entrer dans la vie avec l'apparence d'une tache sur le front!... Allons donc!

Mais presque aussitôt le duc, regardant son fils:

—Et Dieu sait cependant si le cœur me bat, reprit-il. C'est la première fois que tu vas jouer ta vie contre un homme.... Puisse cette rencontre être la dernière aussi.... Mais au dessus de ta vie il y a l'honneur du nom!

Une heure après, M. de Pratz recevait un coup d'épée dans le bras. Il tendit résolument la main à son jeune adversaire.

—A mon tour, Monsieur, de vous dire franchement, j'ai eu tort! s'écria-t-il.

Demeurés tête-à-tête, le père embrassa le fils.

—Le duel n'est rien, lui dit-il, le courage a été dans ta soumission...... Si tu restes toujours ce que tu as été tout à l'heure, je ne désespère plus de toi.

—Vous me croyiez donc perdu! s'écria Henri avec étonnement.

—Presque.

—O Julie! murmura le jeune homme.

[*A continuer.*]

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 20 septembre.

Nous n'avons eu une amélioration à constater dans les différentes branches du commerce, mais il y a eu plus de mouvement dans le change, ainsi qu'on le verra par les détails que nous publions ci-dessous.

On sait que la Chambre de Commerce a adressé au président des Etats Unis, un mémoire, dans lequel M. Lincoln est prié d'autoriser l'échange, en dehors des lignes, de coton, de sucre, de bois de construction ... [illegible]

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 20 septembre.

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 19 septembre 1864.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc., voir la partie anglaise.

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré, MERCREDI PROCHAIN 21 du courant, à 8 heures du matin à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu FELIX PERCY. Les amis et connaissances des familles Percy, Viosca et Rufino Fernandez sont priés d'y assister. 19 sept—3t

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré, VENDREDI PROCHAIN, 23 du courant, à sept heures et demie du matin, à l'église des Jésuites, pour le repos de l'âme de feue Mlle SERAPHINE CHALER. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. 21

Décédé, hier matin, à 10 heures, à l'âge de 23 ans, JEAN M. DAVIDSON. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement qui aura lieu ce matin, à dix heures. Le corps est exposé chez sa mère, rue Ste-Antoine, No 32, entre Amour et Bons-Enfants.

Avis aux Dames

Le soussigné a l'honneur de rappeler à sa nombreuse clientèle qu'il a transféré son magasin de la rue Baronne No 150 au No 182, coin Baronne et Girod. Il vient de recevoir par le steamer George Cromwell un très grand assortiment de cheveux ... FELIX MARON. 182 rue Baronne

CHIEN PERDU

Perdu un chien Terre-neuve blanc et noir, répondant au nom de Brac. La personne qui l'amènera au No 157 rue Conti recevra une récompense libérale.

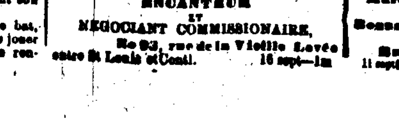
AVIS. Le steamer MELVILLE, arrivé de New York, est en déchargement à son wharf, au pied de la rue Bienville. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée ...

QUATRE-VINGT CINQ MILLE cigares de la Havane—Londres, Conchas, Breva, Media Regalia ... BORNIO & BROTHER, Rue Gravier No 34.

CIGARES ET CIGARETTES DE LA HAVANE ... BORNIO & BROTHER.

TABAC EN FEUILLES ... BORNIO & BROTHER, Rue Gravier, No 34.

CIGARETTES DE LA HAVANE ... BORNIO & BROTHER, Rue Gravier, No 34.



SANGSUES SUEDOISES. A vendre en gros et en détail rue Royale Nos 13 & 15. HAAN & FREDERICKSON.

Bernard Turpin, ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONAIRE, No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti. 16 sept—1m

Librairie de A. Ralu. REÇU: LA RELIGIEUSE, par l'abbé ... A. RALU, 50, rue de Chartres.

Marchandises nouvelles, Reçu par les steamers KEDAR & HECLA, un assortiment complet de marchandises de saison ... AUX PRIX LES PLUS REDUITS DU MARCHE. J. LEVOIS & Cie, Coin Canal & Bourbon.

CHANGEMENT DE LOCAL. Et ouverture de marchandises fraîches importées ET DES DERNIERS GENRES. Grand stock de marchandises EN DOUANE, Convenables pour le marché du Mexique. MARBURG & FOSTER. ONT transporté leur stock du No 21 de la rue de Chartres au No 46 de la RUE DE CHARTRES ...

POUR L'EXPORTATION ... A vendre par ANT. LANATA.

J. AUGE ... OUVRAGES EN CHEVEUX ... BIJOUTERIE EN CHEVEUX ...

ALMANACH DE LA LOUISIANE, POUR 1865.

Entrepot de Tapis, No 19 ... Rue de Chartres ... No 19 ... A. BROUSSEAU.

C. JAUBERT & CO. Ont transféré leur magasin du No 41 au No 30, rue de Chartres, entre Douane et Conti ... MARCHANDISES D'AUTOMNE ... PETIT PROFIT ... C. JAUBERT & Co.

A VENDRE, par les soussignés ... BRULATOUR & Co.

Vins, Eaux de vie et Liqueurs, Ayant droit au drawback. ... BRULATOUR & Co, 30, rue Conti.

FARINE Cinq cents barils extra, à vendre par J. AVET, Ci-devant AVET FRERES, Encoignure Vieille Levée et Bienville.

DOCTEUR RUARD, De la Faculté de Médecine de Paris. OFFRE, respectueusement, ses services au public de la Nouvelle-Orléans. DOMICILE—115, rue Royale ... CONSULTATIONS—de 11 heures à midi.

A LOUER. ... SAMUEL M. TODD, Rue des Magasins, No 76.

AVIS. ON DEMANDE à louer pour une petite famille une bonne MAISON ...

A VENDRE. Une bonne résidence située dans la rue du Quartier ... H. Gourgues, rue de l'Union No 12.

A LOUER. Le haut de la propriété rue St Louis ... F. A. DUCROS.

Conservez vos Dents. J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN-DENTISTE, 155, RUE DU CANAL ...

MACHINE A COUDRE DE WHEELER & WILSON. Nouveau perfectionnement important ...

LEVY & DIETZ, Rue Carondelet No 37. NOUS avons en magasin et recevons par chaque steamer ... Articles d'habillement, de toute espèce, Etoffes françaises, allemandes et anglaises, Marchandises blanches de toutes qualités, Bonneterie de toute espèce, — grande variété. Bottes et Brodequins assortis.

THEATRE DES VARIETES.

POUR MATAMOROS ... POUR LA HAVANE ... AVENDANO FRERES

Moulin à coton de Carver. ... AARON HOBART Jr.

AVIS. UNE famille honorable de cette ville ...

Dr. F. FORMENTO Jr. CHIRURGIEN des armées Franco-Sardes ...

PRODUITS DE L'ILE DE CUBA En Douane et en magasin. 329 boucauts sucre jaune de Cuba ... E. TROISGROS

LONDON & DOCK BRANDY. F. ROGER & CO, No 45 et 47, rue de la Vieille Levée. 1500 caisses London Dock Brandy. Pour être vendu à l'amiable.

TRANSFERT DE MAGASIN. I. LEVY ... DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX ...

BRULATOUR & Co. ONT transféré leur office de la Douane au No 30, rue Conti, entre Chartres et Vieille Levée.

PROCLAMATION
PAR MICHAEL HAHN
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane

Attendu que la Convention qui s'est réunie dans la ville de la Nouvelle Orléans ... en vertu de ... a ordonné que, immédiatement après l'ajournement de la Convention, le Gouverneur lancera sa proclamation ... [illegible]

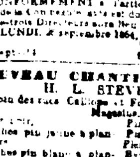
MICHAEL HAHN
Gouverneur.
S. WROTNOWSKI
Secrétaire d'Etat.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements et lingerie pour messieurs PAR HOFFMAN & MARKS ...

PAR MONTGOMERY & BROS ... PAR W. H. BUNNELL ... PAR D. E. MORPHY ... PAR M. CERRENA & LANDRY ... PAR S. GUINAULT ... PAR GABRIEL LEAUMONT ... PAR E. M. JACOBS ...

P. S. SANCHEZ, Marchand commissionnaire.

A vendre UNE HARPE. 

NOUVEAU CHANTIER DE BOIS H. L. STEVENSON.

MALADIES. Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

Avances en argent. ... SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York ... J. REID.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR, 907...... Rue de Chartres ...... 30 Entre Ste Anne et Dumaine.

AVIS JUDICIAIRES.

Successions de George et de Catherine Fitton No 10,301.

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Attendu que Robert A. Anderson a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration aux successions de George Fitton et de Catherine Fitton, décédés intestat ... Par ordre de la Cour. A. MOREL. 12 sep—17

Succession de Francisco Marquez No 11,50.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—Avis est par le présent donné ... Par ordre de la Cour. A. MOREL, Député greffier.